

temporel, du Salut éternel d'une nation: «Il n'y a que la doctrine chrétienne au monde, dans le monde moderne, dans aucun monde, qui mette à ce point, aussi délibérément, aussi totalement, aussi absolument la mort temporelle comme rien, comme une insignifiance, comme un zéro au prix de la mort éternelle et le risque de la mort temporelle comme rien au prix du péché mortel, au risque de la mort éternelle.» En d'autres termes, Péguy pensait que la France devait vivre en état de grâce. A-t-il raison encore aujourd'hui?

Clefs

par Jean Étèvenaux

Des livres pour comprendre l'identité française

Il y a quelques semaines, est sortie, sous la direction de Patrick Boucheron et coordonnée par Nicolas Delalande, Florian Mazel, Yann Potin et Pierre Singaravélou, une *Histoire mondiale de la France* (Paris, Seuil, 2017, 800 pages). Cette approche centrée autour de 146 dates a voulu s'inscrire dans « une conception pluraliste de l'Histoire contre l'étrécissement identitaire qui domine aujourd'hui le débat public ». Grâce aux contributions, souvent fort intéressantes, de 122 spécialistes, elle part de la grotte Chauvet il y a 34 000 ans — pour « reléguer au grenier des fantômes le vieux mythe des origines gauloises » — jusqu'au « retour du drapeau » en 2015 — alors que « l'époque est au métissage et à l'exaltation d'une France plurielle ». Voilà qui justifie *a posteriori* les remarques d'Ivan Blot sur *L'Europe colonisée* (Paris, Apopsix, 2014, 312 pages) et, surtout, la réaction de Dimitri Casali dénonçant la *Désintégration française. Pourquoi la France renie son histoire et nos enfants perdent leurs repères* (Paris, Lattès, 2016, 256 pages).

Il reste donc à recommander quelques fondamentaux comme, de Patrick Mérienne, *l'Atlas de l'histoire de France* (Rennes, Ouest-France, 2015, 48 pages) ou, de Jean-Joseph Julaud, *Les grandes dates de l'histoire de France pour les nuls* (Paris, First, 2016, 324 pages) ; on peut aussi, en compagnie de Pierre Montagnon, se promener à travers *La France des clochers* (Paris, Télémaque, 2016, 362 pages). À destination des plus jeunes on mentionnera *l'Histoire de France. De la Préhistoire à nos jours* (Paris, Quelle Histoire Éditions, 2016, 92 pages, tout comme, sous la houlette de Dominique Ehrhard, *Je découvre les grands sites de France en coloriant* (Rennes, Ouest-France, 2015, sans pagination [en fait 96 pages]) et le recueil de Mauricette Vial-Andru, *Saints de France. Histoires à lire le soir* (Cabestany, Éditions Saint-Jude, 2014, t. I : 156 pages ; t. II : 156 pages).

Pour continuer dans cette dernière perspective, on lira Vincent Petit et son *God save la France. La religion et la nation* (Paris, Cerf, 2015, 240 pages). Avec Bernard Peyrous, on verra comment *Connaître et aimer son pays. Une réflexion chrétienne sur les nations* (Paris, Éditions de l'Emmanuel, 2011, 368 pages). Camille Pascal rappelle : *Ainsi, Dieu choisit la France. La véritable histoire de la fille aînée de l'Église*

(Paris, Presses de la Renaissance, 2016, 352 pages) et François Huguenin détaille *Les grandes figures catholiques de la France* (Paris, Perrin, 2016, 384 pages). Enfin, est posée, sous la direction du défunt M^{gr} Henri Brincard et de Bernard Peyrous, la question : *Pourquoi prier pour la France ?* (colloque du Puy-en-Velay 13 août 2013, Paris, Éditions de l'Emmanuel, 2014 [réimpression 2015], 208 pages).

Il y a trois ans déjà, Pierre Nora, toujours passionné par sa quête identitaire, avait collationné ses *Recherches de la France* (Paris, Gallimard, 2013, 608 pages). Patrick Weil, lui, s'est efforcé de définir comment *Être français. Les quatre piliers de la nationalité* (La Tour d'Aigues, L'Aube, 2014 [1^{re} édition : 2011], 64 pages). De leur côté, Frédéric Encel et Yves Lacoste ont voulu déterminer la *Géopolitique de la nation France* (Paris, Puf, 2016, 288 pages), notamment par rapport à l'islam. Magyd Cherfi tente d'établir le partage avec *Ma part de Gaulois* (Arles, Actes Sud, 2016, 270 pages), cependant qu'Alain Minc se targue d'être *Un Français de tant de souches* (Paris, Grasset, 2015, 214 pages). Enfin, Éric Dupin s'interroge sur *La France identitaire. Enquête sur la réaction qui vient* (Paris, La Découverte, 2017, 216 pages).

Des hommes ont représenté leur pays aux yeux de leurs contemporains et souvent après. Deux exemples : Max Gallo met en avant *Richelieu. La foi dans la France* (Paris, XO Éditions, 2015, 368 pages) et Natalie Petiteau montre *Napoléon Bonaparte. La nation incarnée* (Paris, Armand Colin, 2015, 320 pages). Mais, même sans identification et dans n'importe quel pays, se pose légitimement la question formulée par Alain Borner : *Aimer son pays... est-ce ringard ?* (entretien exclusif avec Jacques Lavanchy, Genève, Slatkine, 2016, 136 pages).

Du coup, se pose la question des relations avec les autres nations. Sous la direction de Thierry de Montbrial et de Thomas Gomart, se développe une réflexion sur *Notre intérêt national. Quelle politique étrangère pour la France ?* (Paris, Odile Jacob, 2017, 334 pages). Il est vrai que, pour Alain de Benoist, il faut contrer *Le Traité transatlantique et autres menaces* (Paris, Pierre-Guillaume de Roux, 2015, 240 pages). Jacques Sapir, lui, n'a de cesse de dénoncer *L'euro contre la France, l'euro contre l'Europe* (Paris, Cerf, 2016, 80 pages). Au contraire, Hubert Védrine se montre convaincu de l'union des nations pour *Sauver l'Europe !* (Paris, Éditions Liana Levi, 2016, 96 pages), tandis que, sous la direction de Joanna Nowicki et Luciana Radut-Gaghi, plusieurs chercheurs s'efforcent de faire vivre, loin des constructions incertaines déconnectées des réalités, leurs *Rêves d'Europe* (Paris, Honoré Champion éditeur, 2017, 308 pages).

Humeur
par Erwan Violin

Radars privés

Mauvaise nouvelle : les radars "embarqués" vont rouler plus